



CAMARADE NATASHA BOGOLOVA
Préparatrice physique - Agent du KGB
26 ans

Quelques dates

1946 : naissance à Moscou de parents fonctionnaires
1963 : championne junior d'URSS de javelot
1964 : entre à l'école du KGB
fév. 1971 : première mission à Buenos Aires

Mon histoire

« J'ai toujours eu des capacités physiques hors du commun. Dès mon plus jeune âge, j'étais la meilleure de mon école à toutes les épreuves sportives. Très rapidement j'ai été orientée dans une école du Parti afin de devenir une athlète de haut niveau. Mes entraîneurs qui avaient analysé mes capacités m'orientèrent vers une discipline où j'excellais : le lancer du javelot. J'alliais à merveille la vitesse, la souplesse et la force ce qui me permettait d'envoyer l'engin à de longues distances. J'obtins dans les catégories de jeunes de brillants résultats et en 1963 à l'âge de 17 ans je devins championne junior d'URSS de ma discipline avec un jet de plus de 55 mètres, record du monde junior de la spécialité ! Et c'est tout naturellement que je fus sélectionnée pour participer à mes premiers Jeux Olympiques à Tokyo en 1964. Une grande carrière m'était promise. La nation soviétique avait besoin de mon talent pour pouvoir montrer aux américains que notre modèle communiste supplantait de loin leur modèle capitaliste. Le domaine sportif est le parfait terrain pour le prouver. C'est alors que ma vie s'annonçait pour le mieux qu'intervint la catastrophe qui remit toute mon existence en cause et qui brisa nette ma carrière sportive dès son envol. Lors de notre préparation aux Jeux Olympiques, nos entraîneurs du Ministère des Sports inventèrent une ignominie. Il avait été prouvé par des scientifiques soviétiques que l'afflux d'hormones pendant un début de grossesse permettait à la femme d'avoir une force et une résistance dont elle ne pouvait se prévaloir en tant normal. L'idée honteuse germa dans la tête de notre encadrement :

nous faire tomber enceinte mes camarades et moi quelques semaines avant le départ pour le Japon. Dans le but d'améliorer nos performances. On avait tenté de nous rassurer en nous expliquant que nous subirions ensuite un avortement thérapeutique pris en charge par des experts. Nous étions des enfants et nous entrions de plein pied dans la réalité du sport en Union Soviétique. Toutes mes camarades étaient comme moi vierges. Mais nous étions jeunes et sans soutien. La plupart se laissèrent faire. Malgré mon attachement à ma nation, je n'ai pu me résoudre à une telle extrémité. J'ai tenté de m'y opposer mais je subissais les pressions de tout mon entourage sportif. Je n'avais aucun soutien et j'étais menacée d'être envoyée dans un camp sibérien. Lorsqu'une nuit de printemps 1964, le camarade Alexandrov entraîneur du lancer du poids entra dans ma chambre, j'étais pétrifiée de peur. Et lorsqu'il essaya de me toucher j'ai complètement perdu contrôle et j'ai cédé à la panique. J'ai dû hurler. Je ne me souviens quasiment de rien. On m'a retrouvé en larmes à côté de mon lit, le camarade Alexandrov baignait dans une marre de sang. Je l'avais tué à coups de lampe de chevet. Il n'eut pas le temps de porter la main sur moi. C'est à partir de ce moment là que mes ennuis débutèrent. On m'enferma. On me menaça. J'étais terrifiée. Bien évidemment je n'ai pas participé aux Jeux Olympiques. Ma carrière était mise en suspens. Je devais passer en jugement devant un tribunal du Parti pour meurtre et je risquais la peine de mort ou un long séjour en prison. Ma vie tournait au cauchemar. Heureusement on est venu me sortir de ce pétrin. La veille de la première audience de mon procès, j'ai reçu la visite d'un homme que je n'avais jamais vu auparavant : un certain Valery Lisenko. Il se présenta à moi comme un agent du KGB. Il me proposa un marché très simple : soit je rejoignais les rangs du renseignement soviétique, soit il me laissait à mon sort. Il m'a dit qu'il avait le pouvoir de faire que les autorités soviétiques passent l'éponge sur mon affaire. Il a précisé qu'il serait dommage que l'URSS se passe de mon talent de tueuse. J'ai pensé qu'il devait y avoir un piège mais avais-je le choix ? J'ai accepté. Il s'avéra que ce n'était pas un piège. Du jour au lendemain, on me sortit de prison pour me transférer à l'école du KGB où je devais passer les années suivantes à apprendre mon métier d'agent. Une nouvelle vie débuta alors. Comme précédemment mes capacités physiques firent merveille et je dépassai tous mes camarades dans ce domaine. On m'apprit toutes les subtilités du combat rapproché et des arts martiaux. Malheureusement, j'avais plus de peine avec le côté théorique. J'étais une femme d'action. On m'apprit à tuer d'un coup, à me déguiser, à maîtriser un berger allemand, à ne pas dormir pendant 48 heures, à parler d'autres langues et bien d'autres choses encore... En revanche les subtilités de la pression psychologique n'étaient pas pour moi. Je n'étais pas très bonne dans tout ce qui tournait autour du langage et de l'interrogatoire. J'en fis la cruelle expérience à mes dépens. Dans ma promotion, il y avait une fille que je n'aimais pas : la camarade Olga Federova. Froide comme un iceberg,

elle était suffisante et pensait être supérieure à chacune de nous. Elle n'avait aucune amie et comme elle obtenait de brillants résultats d'ensemble elle était choyée par nos pairs. Lors d'un exercice, nos instructeurs nous firent simuler un interrogatoire. Federova était l'interrogatrice, moi l'interrogée. Je ne résistai pas à ses questions. Elle était très douée pour étaler les contradictions dans les propos et pour s'engouffrer dans la moindre faille de votre défense. Je craquai littéralement sous le feu de ses questions. J'avais bien senti que cette fille me haïssait et qu'elle avait cherché à me détruire. Lorsque je repris mes esprits, j'eus à supporter la honte de cette faiblesse en public. Mais je suis une personne rancunière et je me jurai de faire payer un jour ou l'autre à cette Olga Federova, cette séance musclée...

A la sortie de l'école, j'avais tout pour devenir un solide agent du KGB. Je fus rapidement mis dans le bain et je compris instantanément comment le KGB voulait m'utiliser dans la lutte contre le bloc de l'Ouest. Il souhaitait utiliser mes capacités pour devenir une tueuse. Cela ne me posait aucun problème. Lisenko ne m'avait pas oublié et j'entrai à son service à la fin de l'année 1970.

Ma première mission eut lieu en Argentine au printemps 1971 durant le tournoi international d'échecs de Buenos Aires. J'étais descendue dans l'Hôtel Central de la capitale sous le nom de Katerina Brehmer et je me faisais passer pour une journaliste allemande. Quelques heures après mon arrivée, je reçus un coup de téléphone dans ma chambre, une voix féminine me dit qu'un paquet m'attendait à la réception de l'hôtel. Je descendis le récupérer. Evidemment pas de trace de mon interlocutrice. Dans l'enveloppe qui m'était destinée, je trouvai les renseignements nécessaires et des photos de l'individu que je devais éliminer. C'était un certain Randy Macfly, un agent de la CIA qui travaillait au sein de la délégation américaine. On appelait ça un Code Oural. C'est ce que me dit la voix au téléphone. Je pris contact avec lui sous ma couverture de journaliste en lui expliquant que j'avais des renseignements précieux à lui donner. Je lui ai donné rendez-vous très tôt le matin dans un parc de la capitale. C'était un agent assez âgé. Nous discutâmes quelques instants sur un banc alors que le jardin était désert. Je lui servis du baratin. Il m'annonça que la CIA cherchait à prendre contact avec les femmes des joueurs d'échecs soviétiques présentes en Argentine afin de leur proposer de passer à l'Ouest. Je l'abattis de deux balles dans le torse et une dans la tête. Avant de disparaître dans la nature, je transmis l'information qu'il m'avait donné au camarade Valery Lisenko. C'était le deuxième homme que je tuais. Il y en aurait d'autres... »

Le championnat du monde

« J'ai été affectée début 1972 par le camarade Valery Lisenko à l'entourage du renommé camarade Sergueï Kolovanov champion du monde

d'échecs depuis 1966 et qui remet son titre en jeu face à un jeune américain Mark Davis. Officiellement je suis sa préparatrice physique qui par des exercices quotidiens se doit d'entretenir sa forme de champion. Un rôle sur mesure pour moi. Au préalable, le camarade Lisenko m'avait chargé de me rendre dans l'hôtel des Alpes suisses où allait se dérouler le championnat pour y repérer les lieux. Je suis descendue à l'hôtel Belle Neige en début janvier 1972 sous la couverture de Katerina Brehmer et je me suis faite passer grâce à mon goût du déguisement pour une touriste allemande en vacances. Je suis restée une semaine en profitant pour faire des sports de neiges. Le lieu est très isolé. J'étudiai parfaitement la physionomie de l'hôtel. Une bonne connaissance du terrain est toujours nécessaire dans nos activités. Je fis un rapport détaillé à mes supérieurs à mon retour en Union Soviétique et ils semblèrent satisfaits. Ces derniers m'avaient aussi demandé de cacher une arme dans l'Hôtel. Officiellement, l'accord avec les américains interdisait à chaque membre de la délégation de posséder une arme. Mais officieusement, je cachai un revolver avec silencieux au fond d'une caisse à chiffons d'un placard à balai du 2eme étage de l'établissement. La délégation a pris ses quartiers fin janvier. Le championnat débutait le 2 février. Je ne connais rien aux échecs mais j'essayais de rendre mon rôle de préparatrice physique le plus crédible possible. Je sympathisai avec le camarade Kolovanov et son secondant le camarade Poliakoff qui ne sont pas des mauvais bougres. Mon travail était assez simple : le matin footing au réveil et le soir exercices de relaxation avec notre champion. Tout irait pour le mieux s'il n'y avait pas dans cette délégation la présence du camarade Olga Federova. Que venait-elle faire ici ? Le camarade Lisenko n'a pas voulu me dire la raison de sa présence. Je devais faire avec. Nous nous adressions assez peu la parole.

La première partie se solda par un nul. Le camarade Kolovanov avait refusé de serrer la main à l'américain. Puis elles se succédèrent. Aucun des deux adversaires ne réussit à prendre l'avantage. Je sentais que cela crispait de plus en plus le camarade Lisenko et cette louve de Federova. Ils m'avaient laissée entendre que le camarade Kolovanov ne ferait qu'une bouchée de ce Davis. Il faut croire que l'américain est plus doué qu'il en a l'air. Lorsque qu'il prit l'avantage 5-4, la peur sembla gagner notre camp. Même le camarade Poliakoff était tendu. Seul le camarade Kolovanov semblait garder ses nerfs.

Au soir du 6 avril, le camarade Kolovanov remporta une partie magistrale, lui permettant d'égaliser à 5-5 partout. Tout était à faire. Le prochain joueur qui gagnerait une partie deviendrait le champion du monde d'échecs. Pour le camarade Lisenko, le camarade Kolovanov serait celui-ci. Pour la plus grande gloire de l'URSS. »

Le Code Oural (11 avril 1972)

« Donc aujourd'hui a débuté le match décisif. Vers 13h45 alors que j'assistais à la partie, le camarade Lisenko me fit signe d'un geste de le suivre discrètement. Nous discutâmes dans les jardins enneigés de l'hôtel. Il m'annonça qu'un Code Oural était déclenché. J'étais contente car on ne m'avait donc pas fait venir ici pour rien... Lisenko m'annonça la cible : Jim Slatter le vice président de la FIDE et mécène du championnat qui logeait dans le même hôtel que le notre. Il n'a pas été présent durant tout le match, s'absentant régulièrement mais il était arrivé la veille afin d'assister au dénouement. Nous avons convenu que je passerais à l'action dès que possible. Le Code Oural intrinsèquement indiquait qu'il fallait agir dans les plus brefs délais. Le camarade Lisenko me conseilla de ne pas me rater car un échec pourrait avoir des conséquences graves. Je lui souris. Cela serait un jeu d'enfant.

Je décidai donc de « disparaître » peu de temps avant l'ajournement de la partie. Jim Slatter assistait au match, j'étais tranquille. Je devais en profiter pour m'introduire dans sa chambre. J'ai d'abord récupéré le revolver à silencieux caché dans le placard à balai. Je mis des gants pour ne laisser aucune empreinte. Je pénétrai dans sa chambre discrètement grâce à un mes talents. Je l'attendrais pour mieux le surprendre. Il est monté seul une heure plus tard. 18h02. Lorsqu'il entra j'étais dissimulée dans la salle de bains. Les volets de la chambre étaient baissés. Il alluma la lumière et se dirigea vers moi. Je ne lui laissai aucune chance. Il n'eut le temps que de bredouiller quelques paroles. Je lui logeai deux balles dans le torse et une dans la tête. Puis je mis en désordre sa chambre afin de brouiller les pistes. J'eus une mauvaise surprise : je découvris un micro sous sa table de chevet. Ce monsieur était sur écoute et sa mort avait du être entendue par quelqu'un... Je ne perdais pas de temps. J'éteignis la lumière et ouvrait la fenêtre et discrètement les volets. Je voulais faire croire à une possible intrusion extérieure. Puis j'attendis le moment propice pour sortir discrètement dans un couloir désert. Je me débarrassai du micro trouvé en le jetant dans le cendrier cylindrique du couloir. Ensuite je passai au placard à balai remettre le revolver à silencieux. Personne ne m'avait vu. Je rejoignis rapidement ma chambre. Il était à peine 18h10. Une affaire rondement menée. Puis je me suis délassée sur mon lit. Il était convenu que je prévienne Lisenko au moment du repas. J'avais quand même une appréhension : le micro trouvé dans la chambre de Slatter. Mais peut-être qu'il était l'oeuvre de nos services. Mais peut-être pas. Il faudrait que j'en parle au camarade Lisenko.

Vers 19h10, on frappa à ma porte. Je pensais qu'il s'agissait d'un groom qui me prévenait que le repas de la délégation allait être servi. Mais pas du tout, je trouvai le camarade Lisenko, le camarade Kolovanov, lord Andrews et Léopold Cerfeuil le directeur de l'hôtel. Ils m'annoncèrent

qu'un crime avait eu lieu et qu'il fallait se rendre dans la pièce commune en attendant que la police suisse arrive. Je ne pensais pas que mon cadavre serait trouvé si vite. Mais il n'y a aucune inquiétude à avoir, on ne pourra rien trouver contre nous. Vive l'Union Soviétique ! »

Ce que je suis

Natasha Bogolova paraît de l'extérieure une personne souriante mais un peu timide. Dans le cadre de sa couverture, elle maternelle le camarade Sergueï Kolovanov le champion du monde d'échecs. Elle lui apportera à boire. Se souciera s'il tousse... etc. Elle est aussi très liante avec le camarade Lisenko et le camarade Poliakoff avec lesquels elle n'hésitera pas à blaguer. En revanche, elle n'adresse que très peu la parole au camarade Federova. Elle n'évite pas le contact y compris avec les membres de la délégation américaine avec lesquels elle sera polie mais méfiante. Mais tout cela n'est que factice. Pour Natasha tout cela n'est qu'un jeu excitant. Elle s'est acquittée de sa tâche avec délectation et se fera un plaisir de brouiller les pistes.

Ce que l'Union Soviétique attend de toi camarade !

- ✓ Ecarter tous les soupçons qui pourraient se poser sur moi
- ✓ Obéir à tous les ordres du camarade Valery Lisenko
- ✓ En savoir plus sur le micro posé chez Slatter
- ✓ Prendre à coeur ma couverture de préparatrice physique auprès du camarade Kolovanov en lui proposant massage, exercices de relaxation etc.

Ce que je souhaite

- ✓ Trouver un moyen de me venger de la camarade Olga Federova
- ✓ Continuer à servir la grandeur de l'Union Soviétique

Ce que je peux dire

« Camarade Kolovanov ne restez pas trop prêt de cette fenêtre, vous risqueriez d'attraper froid.. »

Ce que je porte

- ✓ Survêtement. Rouge ou gris. Cheveux détaché. Baskets. Pas de marques américaines ou occidentales sur elle.

Ce que je sais faire

Natasha est une tueuse du KGB.

- ✓ **Crocheter une serrure** : aucune serrure ne me résiste. En moins de 15 secondes et avec un objet de style épingle à cheveux, je peux ouvrir n'importe quelle serrure ou la refermer.
- ✓ **Assommer** : je peux me glisser derrière quelqu'un, lui toucher la nuque et dire « Assommé ! » et la personne tombera à mes pieds, inconsciente. Attention il faut prendre sa victime par surprise.
- ✓ **Tuer à mains nues** : je peux me glisser derrière quelqu'un, lui toucher la nuque avec le plat de la main comme un coup du lapin et dire « Tué ! » et la personne tombera à mes pieds, morte. Attention il faut prendre sa victime par surprise. Cette compétence est à utiliser avec un grand discernement.
- ✓ **Esquiver un coup** : je peux si on tente de m'assommer ou de me tuer à mains nues. Dire « Esquive ! » et éviter ainsi les effets du coup que l'on tentait de me porter.
- ✓ **Interrogatoire** : je peux interroger quelqu'un en position de faiblesse (attaché, tenu par une tierce personne,...) et en lui donnant quelques giffles et lui faire répondre à une question dont la réponse ne peut être que oui ou non. Elle devra automatiquement dire la vérité. Je ne peux utiliser cette technique qu'une fois par personne.
- ✓ **Résister à un interrogatoire** : je sais résister à un interrogatoire à l'exception d'un mené par la camarade Olga Federova. A la question qu'on me poserait, je peux répondre ce que je veux et donc mentir.
- ✓ **Lire le russe** : je sais lire le russe (demander à un organisateur la traduction du document)

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « Ma victime. Il est mort en émettant un petit cri de surprise. Un parfait Code Oural »

Camarade Sergueï KOLOVANOV : « Un génie des échecs paraît-il. Mais dans une condition physique déplorable. Cependant il accepte de bonne grâce mes exercices et ne rechigne pas à la tâche. Mais malgré notre proximité, il ne se confie pas à moi »

Camarade Boris POLIAKOFF : « Le secondant de Kolovanov. Nous blaguons de temps à autre bien qu'il semble être assez stressé par le championnat. Lui aussi aurait bien besoin d'un stage de remise en forme »

Camarade Valery LISENKO : « Mon supérieur hiérarchique direct. Une réputation sans tâche au service du KGB. Ses ordres ne se discutent pas. Je lui dois de m'avoir sauvée du tribunal dans ma jeunesse suite à mon affaire de viol. Ma confiance en lui est totale. »

Camarade Olga FEDEROVA : « Un agent du KGB. Nous avons été formées à la même époque. Elle est officiellement la préparatrice psychologique du camarade Sergueï Kolovanov. Je la déteste. Je me suis jurée de lui faire payer sa séance d'interrogatoire de notre jeunesse. Je ne sais pas pourquoi elle est là mais sa présence n'indique rien de bon. »

Mark DAVIS : « L'adversaire du camarade Kolovanov. Très jeune. Doué paraît-il... »

Jacob MUREY : « L'entraîneur de Davis »

Barbara WHITE : « L'intendante de la délégation américaine »

Alan SPENCER : « Le Monsieur sécurité de la délégation américaine. Le camarade Lisenko m'a précisé que c'était un agent de la CIA très expérimenté et qu'il fallait d'une part s'en méfier et d'autre part le surveiller de près »

Jenifer GRANT : « Une journaliste qui vit au sein de la délégation américaine »

Lord ANDREWS : « C'est le président de la FIDE organisatrice du championnat. Il a annoncé hier par communiqué dans la presse internationale qu'il prendrait sa retraite à la suite du championnat »

Denise FONTAINE : « L'arbitre de la partie. Un garçon manqué. »